

« affrontement » bourgeoisie-classe ouvrière, par partis interposés. La classe ouvrière s'identifie politiquement à « ses » organisations politiques (PC/PS par exemple).

La nature précise de ces organisations et de leur accord n'a qu'une importance relative. C'est le niveau de conscience des travailleurs qui est l'élément déterminant ; le niveau de conscience de la classe ouvrière ne pouvant progresser qu'au travers de luttes.

Ce n'est que dans ces conditions que les résultats électoraux peuvent permettre à la classe ouvrière de s'engager dans une phase de luttes qualitativement supérieure à la précédente.

10 — La période actuelle, caractérisée en second par la distension des liens entre la classe ouvrière et ses organisations traditionnelles, rend encore plus difficile la réalisation d'une telle conjoncture : le blocage et le louvoiement des luttes par le PCF développe le méfiance dans les solutions politiques de ce même parti.

### La conjoncture.

11 — Déjà, à travers Mai 68, mais beaucoup plus à travers les luttes qui ont suivi, notamment en 70-71, les travailleurs de plus en plus nombreux ont fait l'expérience et pris conscience du refus des directions réformistes, notamment stalinienne, de mener réellement les luttes. Devant la crainte que leur inspire la combativité potentielle de la classe ouvrière, et de sa nouvelle génération en particulier, ces directions laissent, voire font échouer les luttes. Mais si de nombreux travailleurs ont pris conscience de la faillite de ces directions, en l'absence d'un pôle alternatif dans la classe ouvrière, les travailleurs se sont, d'une manière générale réfugiés dans l'attentisme.

### Les élections de 1973 :

12 — Dans ces conditions, les élections de 73 n'apparaissent pas comme pouvant grand chose aux yeux des travailleurs. Ce qui entraîne

un relatif désintérêt pour l'accord PC/PS, qui apparaît d'autant moins crédible que les travailleurs se souviennent comment la Gauche explosa en Mai 68.

L'incapacité, par conséquent, de cet accord et de son score électoral d'entraîner une quelconque dynamique.

Le rôle essentiel de ces élections sera une lutte et une réorganisation des différentes équipes bourgeoises (UDR contre RI et Centristes). Ce qui n'est pas contradictoire avec un score de l'Union de la Gauche comparable à celui de 1967.

Il est vraisemblable que cet attentisme, cette désorientation de la classe ouvrière se traduira par une progression des abstentions.

### La place des élections dans la construction du parti .

13 — Les trois stades :

a) un groupuscule propagandiste ultra-minoritaire du type PCI essaye à l'occasion des élections d'apparaître à une échelle bien plus importante que celle que ses faibles forces lui permettent. Il espère ainsi s'affirmer comme partie prenante du mouvement ouvrier (d'où la consigne du vote de classe (PC) au 2<sup>ème</sup> tour), mais en opposition avec les directions réformistes.

b) un parti MR largement implanté dans la classe, capable de gagner sur les partis réformistes, les cadres organisateurs, et leur disputer l'hégémonie sur la classe, présentera aux élections des candidats sur un programme révolutionnaire, et maintiendra sans concessions ses candidats au 2<sup>ème</sup> tour si possible ou s'abstiendra.

c) une organisation trop peu implantée pour pratiquer b), mais trop grosse et connue pour se contenter de a). C'est le stade actuel de la LC.

La LC a d'autres terrains d'intervention plus décisifs que celui des élections : présenter des candidats signifierait que la tâche essentielle est d'unifier, de ressouder les rangs autour des directions centrales et intermédiaires, de recruter tous azimuts.

Ce n'est pas sur le terrain des élections que la LC peut disputer l'influence dans la classe aux stalinien et autres réformistes. Dans ces conditions, la présentation de candidats, outre qu'elle constitue un énorme investissement militant et de fric, ce qui n'est pas négligeable, relève d'un choix bien précis : donner la priorité à l'intervention centrale, nationale ou par ville, pendant une période assez longue et à grande échelle ; c'est une tentative de grossissement pur et simple de l'organisation telle qu'elle est actuellement et cette tentative ne peut amener que le recrutement des éléments suivants :

— des éléments marginaux, notamment dans la jeunesse scolarisée.

— des ouvriers isolés et disséminés qui seront perdus après la campagne, la Ligue n'ayant pas d'implantation suffisante pour les encadrer et leur assurer une intervention sérieuse.

Les 120 candidats ne sont que la répétition mécanique de la campagne Krivine qui répondait à une étape précise, mais aujourd'hui dépassée, de la construction de l'organisation.

14 — La campagne à mener :

— Il ne s'agit pas d'opposer campagne centrale (et en particulier les élections) et travail moléculaire dans les entreprises : au contraire il faut profiter de cette période « d'intérêt général pour la politique » — même sur des bases réformistes — pour mener une campagne propagandiste sur l'ensemble de la classe. Cette campagne doit « préparer le terrain » sur des bases politiques non confusionnistes, à une implantation en profondeur ; elle portera sur :

la participation et le soutien aux luttes ouvrières contre la trahison stalinienne (et ne confondons pas les grèves nationales de démonstration du type 6 juin, 26 octobre... avec des luttes de classe).

la dénonciation radicale du danger de l'utopie réformiste ( la bourgeoisie arme ses milices, le PC désarme les travailleurs).

la dénonciation du piège parlementaire proposé par la bourgeoisie et totalement accepté par les stalinien comme seul lieu des affrontements politiques.

Enfin, et en résumé, opposons le parlementarisme (de la bourgeoisie et de l'utopie réformiste) à l'auto-organisation de la classe.

— Au niveau de la frange restreinte que nous influençons dès à présent, nous mènerons une campagne d'éducation sur le pouvoir aux travailleurs : (conseils ouvriers, centralisation des conseils ouvriers, double pouvoir, milices ouvrières, rôle du parti révolutionnaire dans la crise...)